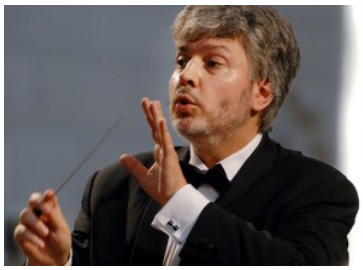
OPERA. Tours : Trittico superlatif de Puccini, les 13, 15 et 17 mars 2015



Tours, Opéra. Il Trittico de Puccini. Les 13, 15 et 17 mars 2015. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours sous la baguette fine et dramatiquement souple de **Jean-Yves Ossonce**. Sur la scène tourangelle, les chanteurs dirigés par le metteur en scène **Paul-Emile Fourny** éblouissent par leur incarnation saisissante, d'autant que la réalisation scénographique et visuelle d'une justesse cinématographique, souligne **le génie du dernier Puccini** : les 3 actes courts et tous différents du Trittico (Triptyque, créé à New York en 1920), tous singuliers et si différents, composent cependant une unité théâtrale qui résume les affres tragiques et comiques de la comédie humaine.

Tragique et sincère pétillant et délirant, le théâtre de Puccini triomphe à Tours

Triptyque / Trittico étincelant à l'Opéra de Tours



La production créée en Slovénie fait escale avant Metz, (horizon 2016) à Tours : elle est magnifiquement portée par une troupe de chanteurs et surtout d'acteurs parfaitement préparés, pilotés, engagés. Parmi un collectif au chant et jeu de scène ciselés, ne manquez surtout pas **la bouleversante Suor Angelica de la soprano qui monte : Vannina Santoni,** son timbre angélique et poignant transfigure le pauvre cœur de la sœur cloîtrée à son insu, Sœur Angélique ; c'est aussi **l'excellent baryton, Tassis Christoyannis** aussi suggestif et profond dans la tragédie d'Il Tabarro (Michele), que fin et truculent en Gianni Schichi : l'interprète a tout pour séduire, captiver, transporter : la gouaille burlesque, la subtilité d'un jeu mozartien et rossinien, la fluidité sincère pour chaque sentiment et chaque situation… A leurs côtés, les amateurs retrouvent le ténor vaillant et solide Florian Laconi… Tours réunit donc la crême du chant lyrique pour honorer comme rarement le théâtre puccinien. Le dernier Puccini égale le dernier Verdi, en sensibilité, justesse, tendresse (bien sûr Schichi fait penser à Falstaff… voire en plus cynique et glaçant). Quant aux actes qui précèdent : si *Il Tabbaro* est un concentré stupéfiant de vérisme nuancé (la fin dans cette production est… glaçante), *Suor Angelica* (le volet central), suscite la compassion cathartique, celle portée, incarnée par la jeune religieuse recluse et culpabilisée, dont les élans du cœur et le cri lyrique si mesuré et contenu, rappellent et synthétisent les larmes déchirantes de Madama Butterfly (Cio Cio San) : Paul-Emile Fourny signe l'une de ses meilleures mises en scène, d'autant éloquente sous la direction musicale du chef Jean-Yves Ossonce. Production incontournable. **LIRE aussi notre présentation complète de l'opéra Il Trittico de Giacomo Puccini, présenté à l'Opéra de Tours, les 13, 15, 17 mars 2015.**

Tours, Opéra à l'Opéra de Tours. 3 dates événements :
Giacomo Puccini : Il Tritico, le Triptyque



(1918)
Nouvelle production

Vendredi 13 mars 2015 – 20h
Dimanche 15 mars 2015 – 15h
Mardi 17 mars 2015 – 20h

Conférence Il Trittico de Puccini :
Samedi 7 mars – 14h30 – Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Nouveau Trittico / Triptyque à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. *Il y eut à l'opéra, au XVIIIè, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis Les Indes Galantes (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.*

3 drames en 1 soirée



Giorgetta dans il Tabarro, comme Angelica dans Suor Angelica éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort (sortant de la houppelande où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort… de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage… seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, Gianni Schicchi, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati…

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour Il Tabarro ; un couvent itlaien au XVIIè pour Suor Angelica, enfin la demeure d'un riche marchant à Florence en 1299… pour Gianni Schicci, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de

chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'Il Tabarro ou la Florence médiévale et sentimentale de Gioanni Schicchi), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs…

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?
Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendu entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 (elle y interprétait la délicieuse servante Adèle) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à l'Opéra de Tours



Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 13 mars, 20h
Dimanche 15 mars, 15h
Mardi 17 mars, 20h

distributions :

Il TABARRO
Opéra en un acte
Livret de Giuseppe Adami
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *
La Frugola : Cécile Galois
Michele : Tassis Christoyannis
Luigi : Florian Laconi
Il Tinca : Antoine Normand
Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni
Tante Princesse : Cécile Galois
L'Abbesse : Delphine Haidan
Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues
Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI
Opéra en un acte
Livret de Giovacchino Forzano
Création le 14 décembre 1918 à New-York
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinelloccio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

Vidéo, clip : Nouvelle Chauve Souris à l'Opéra de Tours, décembre 2014



VIDEO,clip. Tours, Opéra : nouvelle Chauve Souris. Dialogues en français, airs chantés en allemand, **la nouvelle production de La Chauve-Souris de Johann Strauss II présentée par l'Opéra de Tours les 27,28,30 et 31 décembre 2014** rétablit l'élégance, la finesse d'une partition musicalement irrésistible et théâtralement pétillante : l'acteur et metteur en scène **Jacques Duparc** réinvente la saveur des situations sans les dénaturer, dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce fait briller couleurs et caractères des danses écrites par Strauss, chez les Eisenstein, au b**al du Prince Orlofsky, dans la prison de Franck où chacun abat son masque… nuit de folie, nuit d'ivresse et de travestissements, La Chauve Souris est aussi la réalisation d'une vengeance, celle de Falke au détriment d'Eisenstein, dindon de la farce : le séducteur impuni est dévoilé par sa femme Rosalinde masquée en comtesse hongroise… Au sein d'une distribution très homogène et scéniquement impliquée, brille le soprano suave et généreux de **Vannina Santoni (Adèle/Olga),** révélation de la production. Clip vidéo © classiquenews.tv. Reportage vidéo à venir.

LIRE aussi notre compte rendu de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours (décembre 2014)

Compte rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31 décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris. Aude Extremo, Vannina Santoni… Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.



Une production délicieusement cohérente. C'est un opéra construit sur l'accomplissement d'une vengeance, celle de Falke (**Michal Partyka**) qui entend bien ainsi laver l'humiliation que lui a infligé Eisenstein (très efficace **Dider Henry**) – vrai petit bourgeois sans relief, époux infidèle démangé par la bagatelle…. de fait un piège lui est tendu avec la complicité d'un collectif aux apparences hétérogènes mais aux motivations et convergences bien soudées : la propre femme de chambre qui rêve déjà de briller sur la scène des théâtres (Adèle), le directeur de la prison Franck, jusqu'au prince Orlofsky (excellente **Aude Extremo**), jeune millionnaire asexué désabusé parfaitement dépressif que l'argent ennuie mais que grise l'idée de railler un petit prétentieux : Le portrait idéal d'un jeune oligarche débauché

?. Il occupe le devant des planches à l’acte II.

Epatante Chauve Souris à Tours

En organisant un bal costumé au II (régal visuel en place des habituels fracs noirs et robes de mariées vues habituellement, façon Jean Béraud), le jeune prince permet à chacun de changer d’identité – mais on en est pas au vrai travestissement et identité inversée comme dans les meilleurs opéras vénitiens (voyez les ouvrages de Cesti ou Cavalli, les deux suiveurs de Monteverdi). Ici chacun devient ce qu’il veut, « chacun à son goût » comme le précise non sans cynisme et malice le même Orlofsky. Adèle devient une très honorable lady de la haute : Olga qui se rêve actrice (III : voir son trio avec Ida et Franck ; celui là même y devient le Chevalier Renard. …); et Eisenstein qui devrait être en prison, a son habit de galant vert, sous le titre de marquis Renard.

Le tableau ne serait pas complet sans la figure de l’épouse délaissée, vraie desperate housewife emmurée à Pontoise (-l’opéra de Strauss adapte un boulevard parisien La Réception) : Rosalinde. Celle-ci ne déroge pas à la règle du masque… pour le bal d’Orlofsky au II, elle devient donc une comtesse hongroise en transit : le compositeur inspiré par le sentiment nostalgique et patriote lui dédie logiquement le seul grand air de la soirée, sublime Czardas qui pourrait faire l’air de concert parfait d’un programme de concert (**Mireille Delunsch** s’y impose en actrice délurée).

C’est elle qui piège son « mufle » de mari: en se laissant courtiser par lui, elle se fait offrir sa fameuse montre, piège à filles ; en possession de l’épouse vengeresse, l’objet délictueux lui permet au III, de dévoiler l’infidélité du coquin : la honte de l’époux démasqué fera la vengeance de Falke.



En cours de soirée, le spectacle va crescendo: le I est clairement et très efficacement d’exposition; le II se savoure comme une coupe de champagne, – en présence de leur hôte Orlofsky, les convives masqués fêtent et trinquent à la santé du « roi Champagne » (un tableau rêvé pour les directions marketing de tous les producteurs champenois) et une succession de perles solistes et chorales signées du roi de la valse; le III captive par sa verve théâtrale où perce l’intelligence du metteur en scène **Jacques Duparc** dont le talent d’acteur, dévoilé au I en policier cleptomane, s’affirme davantage dans l’acte de la prison : il fait du chef geôlier Frosch, un loup désabusé, déjanté, hilare, porté sur la bouteille (son sketch sur la « fine » est mémorable), qui rétablit le théâtre à gags, délirant, raffiné, un contrepoint purement théâtral dans l’enchaînement des airs chantés en allemand.



Vannina Santoni, épatante Adèle / Olga

La révélation de la soirée – dans toute production il y en a forcément une-, reste la pétulante et si subtile Adèle/Olga de **Vannina Santoni**, nature incandescente pour l'indomptable et malicieuse servante qui se rêve actrice. Au I, son Adèle est capricieuse et indiscrète ; au II, elle du chien en aristocrate improvisée. Puis son air du III dans lequel elle veut convaincre Franck d'être son protecteur est un sublime moment de fragilité virtuose, dans lequel l'actrice pétille et convainc par ses dons d'imitatrice versatile : une véritable soeur de Zerbinette dans l'opéra Ariadne auf Naxos de l'autre Strauss (Richard). Quel timbre généreux et fruité, suavement articulé, aux aigus agiles, faciles, colorés. Sa performance est saisissante. Car l'actrice déjà remarquée dans le Cosi fan

tutte de Mozart ici même, avait été tout autant convaincante.

Dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce** délivre le parfum sensuel et voluptueux, les couleurs nostalgiques d'une partition parmi les plus raffinées qui soient. Vrai plus de la production, si les dialogues sont en français, tous les airs sont en allemand: de quoi mieux comprendre enjeux et situations comme s'il s'agissait d'une comédie de boulevard tout en savourant les délices de chaque air défendu dans la prosodie originelle. De quoi confirmer l'étonnante sensibilité de Strauss sur la scène lyrique. De quoi aussi constater l'excellence artistique de l'opéra de Tours: une vraie troupe et un chef défendent ici l'art lyrique et symphonique avec engagement et finesse. Preuve est faite pour qui en doute toujours que les initiatives lyriques en province tiennent très haut les promesses de leur affiche. Production idéale pour fêter l'an neuf 2015. **La Chauve Souris de Johann Strauss présenté par l'Opéra de Tours les 27, 28, 30 et 31 décembre 2015.**

Comte-rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31 décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris. Aude Extremo, Vannina Santoni… Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.

Illustrations : © Fr. Berthon pour l'Opéra de Tours 2014

LIRE aussi notre présentation de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours en décembre 2014